

Le futur antérieur : nouveau temps du passé ?!

Ildikó FARKAS

1. Les grammaires descriptives traditionnelles du français contemporain rendent régulièrement compte de l'emploi du futur antérieur en chronologie relative, c'est-à-dire en phrases complexes à subordonnée temporelle :

a) Les lettres sont entreposées chez un huissier qui les expédiera dès qu'il aura reçu le feu vert. (*SUD-OUEST* : 25. 05. 2002.)

ainsi que de son emploi en chronologie absolue, soit en proposition indépendante :

b) Fin 1999, la France aura détruit son stock de mines antipersonnel. (*LE MONDE* : 04. 03. 1999.)

c) La problématique du passage informatique à l'an 2000 aura été résolue avant le 30 novembre 1999 (*LE MONDE* : *ibid.*)

A côté de l'aspect accompli du futur antérieur, elles font également état de sa valeur modale de conjecture ou de probabilité :

d) Indécis, les frères d'Aunay, qui venaient de sortir de la tour de Nesle, piétinaient dans la vase et scrutaient l'obscurité.

Leur passeur avait disparu.

– Je m'en doutais. Ce batelier ne me plaisait guère, dit Philippe. Nous aurions dû nous méfier.

– Je lui ai donné trop d'argent, répondit Gautier. Le maraud aura jugé sa journée faite et il sera allé assister au supplice. (*DRUON, Maurice, Les rois maudits*. t. 1 : *Le Roi de fer*. Paris : LGF. 1970, p. 86.)

Cependant, il est une valeur récente qui gagne de plus en plus de terrain dans le français contemporain oral comme écrit, et qui est en général soit ignorée¹, soit reléguée au domaine de la stylistique par les grammaires traditionnelles². Si l'on doit effectivement reconnaître une touche de solennité aux phrases du genre :

e) J'aurai tout obtenu dans ma vie. (vieillard de 90 ans faisant le tour d'horizon de sa vie devant sa famille, lors de ses 90 ans),

¹ GARDES-TAMINE 1990, p. 83 ; ARRIVÉ et alii 1986, p. 276 ; KELEMEN (éd.) 1985, p. 247-248 ; KURIÁN et alii 2002, p. 347. Il est amusant de lire dans Gardes-Tamine, au chapitre *ignorant* l'emploi du futur antérieur qui nous intéresse, l'exemple *1)* (cf. infra), qui, au lieu de l'*expliquer*, illustre la valeur en question du futur antérieur.

² « Il (le futur antérieur) peut exprimer un fait déjà accompli dans le présent que le locuteur envisage à partir d'un moment futur, pour le voir avec un certain recul. Ce procédé stylistique confère souvent au futur antérieur un caractère solennel. » KELEMEN, *Op. cit.*, p. 248.

la fréquence de plus en plus accusée du futur antérieur là où un lecteur non francophone s'attendrait à 100 % à une forme passée mérite une étude plus poussée.

2. En effet, en lisant la presse quotidienne et hebdomadaire, voire en écoutant la radio et la télévision, l'on tombe à tout moment sur des futurs antérieurs à valeur temporelle de passé.

Aussi, les questions suivantes se posent-elles :

- 1) Est-ce que cet emploi est spécifique au code ?
- 2) Comment, dans quel cadre théorique expliquer cet emploi ?
- 3) Est-ce que le genre de texte/discours est pertinent pour cet emploi ?
- 4) Qu'est-ce qui permet cette valeur, et s'agit-il d'un phénomène évolutif du français moderne ?

2.1. Les énoncés *oraux* abondent où le futur antérieur est employé avec la valeur spécifique étudiée :

f) *Comme cela*, tu auras vu l'Opéra à l'intérieur. (Après l'achat de billets à l'Opéra, janvier 2003.)

g) On aura tout vu !

h) Tu l'auras voulu ! / Il l'aura voulu !

Pour identifier les restrictions sélectives de ce futur antérieur, j'ai testé la réaction d'un francophone à l'emploi du futur antérieur dans une situation banale, spontanée, en prononçant à bon escient l'énoncé suivant :

i) J'aurai déjà fait passer le test aux étudiants.

La réaction a été éloquente : mon sujet m'a automatiquement corrigée en substituant le passé composé au futur antérieur, l'énoncé a donc été jugé agrammatical. C'est en recherchant les raisons de cette agrammaticalité que nous serons à même de cerner les conditions d'emploi du futur antérieur avec une valeur temporelle de passé.

2.2. Les occurrences *f)*, *g)* et *h)* prouvent que l'agrammaticalité de *i)* n'est pas à porter au passif d'une incompatibilité entre le code oral et l'emploi étudié. Parmi les autres occurrences, il en est trois qui sont la transcription d'énoncés entendus et relevés à la télévision :

j) Il aura fallu *13 ans* à la justice italienne pour statuer que le juge XY ne s'est pas suicidé mais a été victime d'un assassinat. (Téléjournal TV5, 2002.)

k) Jospin aura *quand même* fait le déplacement jusqu'à Matignon.

(Commentaires du reporter, diffusés sur TF1 le lendemain du premier tour des élections présidentielles 2002, après le raz-de-marée lepéniste et la défaite de Lionel Jospin, qui a immédiatement démissionné de sa fonction de premier ministre.)

l) Chirac *n'aura pas tardé* pour semer la mobilisation. 24 heures après le tremblement de terre, il a réuni ses collaborateurs. (*Ibid.*)

Dans ce cas de figure, s'il s'agit d'énoncés *entendus*, ils ne relèvent pas pour autant du *code oral* : en effet, dans les trois cas, les futurs antérieurs apparaissent dans des *textes écrits oralisés / discours préconçus*.

2.3. Si la plupart des exemples attestés ont été relevés dans des médias, l'on trouve également cet emploi spécifique du futur antérieur dans des textes professionnels (exemple *t*). Il semble donc que l'emploi en question du futur antérieur *ne soit pas lié au code*, tout au plus pourrait-on s'interroger sur sa *fréquence statistique* dans le français oral et écrit respectivement.

2.4. En étudiant les propriétés syntaxiques des occurrences, l'on est amené à constater que des verbes transitifs ou intransitifs peuvent indifféremment s'employer au futur antérieur avec une valeur de passé. Il n'y a pas de restriction non plus en ce qui concerne la voix, les voix active et passive étant toutes deux attestées. C'est donc la construction factitive qui paraît l'exclure dans *i*).

2.5. En examinant les autres composantes des énoncés, l'on s'aperçoit que dans les exemples *j*), *l*), *m*), *o*), *p*), *r*) et *v*), il y a un complément circonstanciel de temps, dans les occurrences *q*) et *u*), des subordonnées temporelles, alors que dans *s*), *t*) et *w*), l'indication temporelle reste implicite, ce qui ne signifie pas pour autant que l'indication temporelle soit facultative : en effet, si elle n'est pas explicitée, elle est impliquée par la situation.

2.6. Dans l'occurrence *l*) le sens du verbe *nié* implique une vitesse de l'action, alors que dans *w*) la locution verbale conjuguée au nom personnel *on* trahit la présence de l'énonciateur.

3.1. Finalement, il est flagrant que presque toutes les occurrences comportent des *embrayeurs*. Dans l'exemple *f*), « *comme cela* » est un embrayeur qui relie l'énoncé-occurrence à la situation, alors que dans l'exemple *i*) le nom personnel *je* paraît insuffisant pour remplir cette fonction. Les modalisateurs en italiques des occurrences *k*), *n*), *x*), *y*), *z*), *bb*), *cc*) sont indispensables pour l'acceptabilité des énoncés, sauf *cc*), où l'absence de modalisateur fait basculer le futur antérieur à valeur de passé à un futur antérieur exprimant la *probabilité* d'une action passée. Or, l'exemple *i*) manque de modalisateur. Les exemples *p*) et *q*) ont vocation littéraire, dans ce cas la recherche d'un effet stylistique solennel est plus palpable. Dans l'exemple *r*), en réalité le futur antérieur s'emploie dans la proposition principale d'une phrase complexe dont la subordonnée est la phrase précédente dont il est séparée par un point au lieu d'une virgule. A cette valeur modale vient se greffer la valeur temporelle, ainsi que l'aspect accompli, le tout couronné par une valeur pragmatique (cf. ci-dessous).

L'exemple *s)* est en fait une publicité déguisée en avertissement au consommateur, l'exemple *u)* un compte-rendu. Dans les deux cas, le futur antérieur cumule trois valeurs, la modale (hypothèse) la temporelle et l'aspectuelle.

3.2. L'explication de l'emploi étudié du futur antérieur ne peut donc être donnée que dans le cadre de la *pragmatique*, d'une théorie de l'énonciation. En effet, ce futur antérieur à valeur de passé n'est possible que si l'énonciateur est présent dans son énoncé. Comme on l'a vu, les moyens langagiers en sont très variés. Sa particularité est qu'il n'apparaît pas que dans des *discours*, mais également dans des textes où transperce l'énonciateur, où il y a une alternance entre récit et discours. C'est ce qui explique par ailleurs que je n'en ai trouvé aucune occurrence dans des faits divers ou des brèves, genres purement informatifs, alors que j'ai relevé des occurrences dans des rubriques judiciaires, des reportages, des entrefilets, et jusque dans des instructions (ex. *s)*).

Hamon parle d'un « fait passé, exprimant diverses nuances affectives : probabilité, souhait, indignation, ironie³ », sans plus, en fournissant les occurrences *z)*, *aa)*, *bb)* et *cc)*. Wagner et Pinchon poussent déjà l'explication en parlant d'un « futur antérieur de rétrospection » dans les occurrences *x)* et *y)* : « Dans ce tour, le locuteur se situe par imagination, fictivement, dans l'avenir ; de là, il évoque l'état ultérieur qui succède à un fait de son passé⁴. » Finalement, c'est la grammaire énonciative de D. Maingueneau qui est à même d'expliquer le phénomène d'une manière satisfaisante :

Il faut accorder une place à part à un emploi très remarquable du futur antérieur où ce dernier est affecté d'une valeur déictique de « temps » du passé : il s'agit de ce qu'on pourrait appeler un « futur antérieur de bilan », le plus souvent accompagné d'éléments adverbiaux tels finalement, tout compte fait, etc. [...] mais parfois sans adverbe, l'interprétation correcte étant assurée par le contexte. [...] Comme on le voit, ce sont des formes commutant avec des passés composés. Leur explication n'est pas aisée. Tout semble se passer comme si l'énonciateur construisait un moment d'énonciation fictif dans le passé et, à partir de là, fixait un procès postérieur, mais encore antérieur au moment d'énonciation effectif. A l'assertion de cette forme est liée une modalité de certitude : on comprend que ce « futur antérieur de bilan » soit associé à des éléments tels finalement, en définitive, en fin de compte, etc., qui indiquent que l'énonciation a atteint la limite (la « fin ») au-delà des calculs incertains, des doutes [...]. S'il est vrai que ce futur antérieur commute avec un passé composé, cette commutation a toutefois une incidence sémantique : (l'énonciateur) rapporte un fait tout en présupposant qu'on s'attendait plutôt à ce qu'il arrive le contraire⁵.

4. Pour ce qui est de savoir si l'emploi en question du futur antérieur est propre à certains genres de textes/discours, la réponse semble aller d'elle-même : son emploi

³ HAMON 1983, p. 130.

⁴ WAGNER – PINCHON 1981, p. 379.

⁵ MAINGUENEAU 1994, p. 105.

est approprié dans tout texte/discours permettant la présence de l'énonciateur, il serait donc a priori exclu de tout texte professionnel, et pourtant, l'exemple w) illustre bien qu'il n'y a que les textes les plus impersonnels (telles normes juridiques) qui ne le tolèrent pas.

5. La valeur étudiée du futur antérieur est évidemment permise par les caractéristiques aspectuelles et temporelles de ce tiroir verbal : chacune de ses valeurs comporte intrinsèquement l'aspect accompli, et il s'emploie avec une valeur de passé conjuguée à l'expression d'une probabilité. De là à l'apparition d'une valeur de passé dépourvue de toute expression de probabilité, liée à des contraintes énonciatives, il n'y a qu'un pas.

La majorité des occurrences ayant été relevées dans la presse écrite quotidienne et hebdomadaire, ainsi que dans les médias électroniques, l'on est fondé de penser que la valeur en question gagne de plus en plus de terrain dans le *discours médiatique*. Il serait donc assez tentant de parler d'une nouvelle *valeur médiatique du futur antérieur*, seulement ce serait là restreindre son champ d'application. Aussi, paraît-il plus approprié d'étiqueter ce phénomène *évolutif* du français moderne comme une *valeur énonciative*.

m) *Le témoignage de la guenon Marylin sur l'origine du sida* (Chicago, de notre envoyé spécial)

On l'avait baptisée Marylin. Capturée dans un pays africain non identifié, elle avait, toute jeune, été expédiée aux États-Unis où elle servit, sa vie durant, de nourrice dans un élevage de primates avant de mourir à l'âge de vingt-six ans, en 1985. *Treize ans plus tard*, ce chimpanzé aura été la vedette incontestée de l'ouverture, dimanche 31 janvier, de la sixième conférence sur les rétrovirus et les maladies opportunistes qui réunit jusqu'au 4 février, à Chicago, l'élite internationale des spécialistes de la recherche sur le sida. (LE MONDE : 02. 02. 1999, compte-rendu.)

n) *Jacques Mellick ou l'alibi anéanti* (Son ex-attachée parlementaire accuse l'élu de Béthune de l'avoir contrainte à témoigner en sa faveur : la défense de Tapie ne tient plus)

Le procès Tapie, c'est l'histoire d'un homme qui se présente, *sûr de lui*, à la barre et qui ressort du tribunal en se cachant la tête sous son imperméable pas seulement parce qu'il pleut, mais parce qu'il a été *laminé* en une semaine par la machinerie judiciaire.

Le dernier coup du sort qui l'a laissé littéralement K.O., c'est une femme qui le lui aura asséné. Corinne Krajewski a été l'attachée parlementaire de Jacques Mellick, député de Pas-de-Calais, maire adjoint de Béthune. Leur témoignage, à tous deux, était venu conforter la thèse de Tapie qui *prétendait* que le 17 juin 1993 il n'avait nullement rencontré et tenté de circonscrire l'entraîneur de Valenciennes, Boro Primorac. (LIBÉRATION : 18-19. 03. 1995, rubrique judiciaire.)

o) Le slogan « La ville à la campagne » m'a incité à venir m'installer en ville nouvelle, raconte-t-il. Et voici l'origine de sa bataille judiciaire. Elle aura duré *quatorze ans* avant qu'il n'obtienne une *étonnante victoire*. (LIBÉRATION : 16. 03. 1995, reportage.)

p) *En 1989, il avait rédigé sa propre nécrologie : Dard par Dard*

Naquit-il ? *Toute sa vie*, cette question l'aura *hanté*. Bien qu'il portât les traces indélébiles d'un accouchement difficile (parce que artisanal), il douta jusqu'à la fin de son commencement. Il fallut qu'un homme égaré enlevât sa plus jeune fille, en 1983, pour qu'il s'aperçût qu'il mourait. Pareille constatation impliquait donc qu'il eût vécu, mais il ne s'en montra pas plus rassuré pour autant. [...] (Extrait du *Dictionnaire de la littérature française contemporaine*, par Jérôme Garcin, Éd. François Bourin, 1989, in : LE NOUVEL OBSERVATEUR : 05. 07. 2001.)

q) *Quand Simenon est mort : San-Antonio a salué Maigret*

Le 6 septembre, la radio annonce que Georges Simenon est mort. Cela faisait plus de dix ans que je connaissais la nouvelle. Car lorsqu'un romancier cesse d'écrire, il cesse également d'exister. Simenon se sera donc suicidé *avant de mourir*. Voilà plus de dix ans que je le pleure, car il n'y a aucune raison de s'arrêter de pleurer ce qui a été unique et restera irremplaçable. [...]

Avant lui, nous n'étions pas absolument certains d'être seuls. Nos sentiments se trouvaient sous Cellophane et nous nous exprimions avec des phrases bien articulées. Depuis lui, nous pensons avec nos sens, nous percevons avec notre cœur. Il déclarait volontiers : « Je n'ai pas de talent mais de l'intuition. » Ce don lui aura permis de tout raconter, la vie et la mort, les hommes et leurs misères, l'amour et le chagrin. (Frédéric Dard : 14. 09. 1989, cité in : LE NOUVEL OBSERVATEUR : 05. 07. 2001, entrefilet.)

r) *Procès Andersen : les témoins clefs du cabinet d'audit se taisent* (de notre correspondant à New York)

La vidéo n'est pas de bonne qualité, mais la puissance de l'image est intacte. On y voit Michel Odom, un associé du cabinet Andersen à Houston, expliquer à ses collègues par téléconférence pourquoi il est important de suivre à la lettre les règles de destruction des documents de travail après un audit chez un client. « S'ils sont détruits dans le cadre normal de nos procédures et qu'une enquête est ouverte *le lendemain*, c'est très bien. Nous n'aurons fait que suivre notre politique et tout ce qui aurait pu être d'un quelconque intérêt pour quelqu'un a disparu et ne peut plus être récupéré. » (LES ÉCHOS : 24-25. 05. 2002, reportage.)

s) *Les médicaments et votre santé.*

Éloignez-les des mains trop curieuses ! Rangez les médicaments hors de portée des petits explorateurs, et en cas d'indigestion accidentelle, téléphonez au centre anti-

poison. *Ne jetez pas les médicaments !* Rapportez à votre pharmacien ceux que vous n'aurez pas utilisés : il les fera recycler dans le respect de l'environnement. *Votre pharmacien vous aide à conserver votre capital santé.* (trouvé sur un sachet à médicaments)

t) L'examen, même rapide, des tiroirs verbaux, permet ainsi de faire apparaître la complexité du système où la combinaison des différents types de valeurs, temporelles, aspectuelles et modales produit une gamme d'effets, variés et très souples. Leurs utilisations stylistiques, que certains exemples littéraires auront permis d'entrevoir, en sont la conséquence directe. (GARDES-TAMINE, *Op. cit.*, p. 83.)

u) *Canyoning : attention, danger !*

Les rivières azuréennes n'auront jamais tant tué. *Avant même que l'été sportif ne se termine*, cette triste constatation s'impose à la lecture des 200 % d'augmentation des accidents en eaux vives que les statistiques comptabilisent déjà. (NICE-MATIN : 31. 08. 1990)

v) L'enjeu est de taille. Les entreprises du monde entier auront dépensé, selon les estimations, entre 300 et 600 milliards de dollars *en quatre ans* pour adapter leurs ordinateurs à l'an 2000. (LE MONDE : 03. 02. 1999)

w) Les pertes totales sont obtenues en faisant la différence entre le bilan de l'énergie injectée sur le Centre et de l'énergie soutirée – consommation de l'ensemble de la clientèle à laquelle *on aura pris soin* d'ajouter la variation de l'énergie en compteur et l'énergie sortie du centre. (Document de travail interne d'Électricité de France : 2003)

x) *Enfin !* Je l'aurai vue, cette pièce ! (In : WAGNER – PINCHON : *Op. cit.*, p. 379.)

y) J'aurai *même* pas tiré un coup de fusil, dit-il avec amertume. (*Ibid.*)

z) Elle aura *encore* égaré son parapluie ! (In : HAMON : *Op. cit.*, p. 130.)

aa) J'espère qu'ils n'auront pas eu d'accident. (*Ibid.*)

bb) J'aurai donc travaillé *en vain* ! (*Ibid.*)

cc) Il n'aura *encore* rien compris ! (*Ibid.*)

Références

- ARRIVÉ, Michel – GADET, Françoise – GALMICHE, Michel, 1986. *La grammaire aujourd'hui*. Paris : Flammarion.
- GARDES-TAMINE, Joëlle, 1990. *La grammaire*. t. 2. Paris : Armand Colin.
- HAMON, Albert, 1983. *Grammaire pratique*. Paris : Hachette.
- KELEMEN, Jolán (éd.), 1985. *Grammaire du français contemporain*. Budapest : Tankönyvkiadó.
- KURIÁN, Ágnes – NEMES, Ilona – SALGÓ, János, 2002. *Francia leíró nyelvtan gyakorlatokkal*. Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó.
- MAINGUENEAU, Dominique, 1994. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- WAGNER, Robert Léon – PINCHON, Jacqueline, 1981. *Grammaire du français classique et moderne*. Édition revue et corrigée. Paris : Hachette.